

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation
Band: 13 (1884)
Heft: 9

Artikel: Enseignement de la composition [suite]
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1040062>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BULLETIN PÉDAGOGIQUE

publié sous les auspices

DE LA SOCIÉTÉ FRIBOURGEOISE D'ÉDUCATION

Le BULLETIN paraît au commencement de chaque mois. — L'abonnement pour la Suisse est de 2 fr. 50 cent. Pour l'étranger, le port en sus. Prix des annonces, 20 cent. la ligne. Prix du numéro 20 cent. Tout ce qui concerne la rédaction doit être adressé à M. Tanner, à Hauterive, près Fribourg ; ce qui concerne les abonnements, à M. Collaud, instituteur, à Fribourg.

SOMMAIRE. — *Enseignement de la composition (suite).* — *Les loisirs de l'instituteur (suite).* — *A propos des manuels scolaires.* — *Statistique de l'instruction publique en Suisse (suite).* — *Instruction civique.* — *Dernier écho des conférences scolaires.* — *Bibliographies.* — *Poésie.*

ENSEIGNEMENT DE LA COMPOSITION

(Suite.)

La *description* constitue un genre de composition difficile pour les élèves de nos écoles primaires.

Depuis trois ans, sur environ quatre cents travaux recueillis dans les examens, c'est à peine si j'ai découvert une vingtaine de descriptions bien faites ; tout le reste est faible, incohérent, inexact, nul souvent.

Je n'hésite pas à attribuer la pauvreté de ces résultats à l'insuffisance de l'enseignement. Les élèves, on le constate dès le premier moment, n'ont pas appris à observer, à analyser, à classer ; et puis, les expressions françaises leur font défaut : on n'a pas assez cherché, par la lecture et les devoirs spéciaux, à meubler de mots *bien compris* la mémoire des jeunes compositeurs.

Pour arriver donc à réussir dans un genre où nos succès sont jusqu'ici notoires, nous devons apporter au travail de la composition descriptive une préparation plus sérieuse, une marche plus lente et surtout mieux graduée. Ici encore on peut affirmer que les résultats seront bons ou mauvais, suivant que l'on aura fait bien ou mal usage du livre de lecture et des leçons de choses dès la première année d'école.

La préparation sérieuse dont je parle a rapport au maître en tout premier lieu. Il ne doit donner un sujet descriptif de composition qu'après l'avoir sérieusement étudié et, autant que possible, soigneusement traité lui-même. Cette rédaction préalable présente de nombreux avantages ; elle fait bien connaître les difficultés du sujet ; elle fixe solidement et classe en bon ordre dans l'esprit de l'instituteur les idées à développer, par conséquent les idées à éveiller chez les élèves appelés à composer ; elle facilite le

travail de la correction et rend plus sûre la juste appréciation des copies ; enfin elle fournit une matière toute prête pour la dictée du corrigé, si tant est qu'on éprouve le besoin de donner cette dictée.

Lorsque l'objet à décrire peut être immédiatement mis sous les yeux des élèves, on ne négligera pas, j'espère, ce *maître moyen* de préparation ; on doit même éviter la plupart du temps tout sujet qui ne permettrait pas cette exhibition presque toujours nécessaire. Et quand on réclame la description d'un monument, d'un paysage, d'un phénomène naturel quelconque, il importe de laisser, entre le moment où le sujet est indiqué et celui où le travail doit s'exécuter, *le temps de l'observation* ; ce sera mieux encore si nous pouvons accompagner nous-mêmes les élèves en présence du motif à décrire, pour en étudier sérieusement les qualités et les parties. Les romanciers, les historiens, les poètes font de longs voyages pour visiter les lieux dont ils doivent parler ; ils s'entourent de vues, de tableaux, de photographies ; ils consultent les récits des voyageurs qui les ont précédés... Et nous voudrions que les enfants de nos villages décrivent sans avoir vu, d'imagination pure ! Oh ! quelle absurdité !

Un moyen excellent d'obtenir de rapides progrès dans la composition en général et dans la composition descriptive en particulier, consiste à faire exécuter plusieurs fois le même travail, après avoir signalé les défauts de plan et de rédaction, les idées omises, les aspects non entrevus, etc. Nous nous souvenons d'avoir exigé jusqu'à onze fois la rédaction du même sujet : nous n'avons jamais fait meilleure besogne.

Nous recommandons enfin, après expérience, comme méthode *prompte et sûre*, la dictée et l'étude par cœur des corrigés. Le procédé est infaillible, si on sait en faire usage et y mettre un peu de persévérance. Mais qu'on l'entende bien, par corrigés nous ne voulons pas parler des modèles tirés de Châteaubriand, de Xavier de Maistre, de Gauthier, de Fénelon ou de Lamartine. Le style de ces auteurs *écrase nos élèves primaires de la campagne* ; ils ne parviennent pas à se l'assimiler, et s'ils cherchent à l'imiter, ils tombent dans la citation littérale ou dans le pathos. Nous admettons l'étude de quelques morceaux de cette espèce, pour former le goût, donner une idée de l'harmonie et de la richesse du style ; mais en général, les corrigés qu'il nous faut seront plus simples, plus en rapport avec le langage ordinaire, en un mot ils seront rédigés par l'instituteur lui-même, suivant la force et l'intelligence de ses élèves.

Voici l'ordre à suivre pour l'application de cette méthode : 1° Indication du sujet ; 2° Étude intuitive et plus ou moins détaillée du sujet ; 3° Canevas dressé par les élèves ; 4° Rédaction ; 5° Critique de quelques copies ; 6° Dictée du corrigé et exercices orthographiques ; 7° Étude et récitation par cœur ; 8° Composition sur un sujet ou sur plusieurs sujets analogues, suivant les résultats obtenus.

Avant de développer, comme nous nous proposons de le faire, toute la matière d'une leçon, nous pensons intéresser les lecteurs du *Bulletin* en mettant sous leurs yeux trois compositions d'élèves, recueillies dans les dernières visites du printemps et provenant d'enfants du même âge et d'écoles réunissant tous les degrés avec un nombre presque égal d'élèves. Le sujet donné était : *L'église de mon village*. Nous reproduisons sans aucune correction :

1. L'église est un bâtiment, elle est plus longue que large elle est faite en mur. Dans l'intérieur de l'église on y distingue six parties savoir la sacristie, le chœur, les autels, les bancs, la chair et la tribune, et à l'extérieur de l'Eglise on y distingue le toit et le mur. A l'intérieur elle est ornée de fleurs, elle est placé un peu plus loin que le village. L'église est la maison de Dieu elle est aussi le lieu ou les fidèles vont aux offices. (Elève de douze ans et demi. Ecriture mauvaise.)

2. L'église de notre village est une maison où l'on va prier Dieu. Elle se compose de la tour, de la sacristie, de l'autel et de la nef. Le peintre, le menuisier, le charpentier y ont travaillé. Il ne faut pas aller à l'église pour badiner et pour profaner le saint Nom de Dieu. On y va pour prier Dieu et lui demander ces grâces. Monsieur le Curé y prêche le dimanche. (Elève de douze ans. Ecriture passable.)

3. L'église de notre village est bâtie au nord de la maison d'école. Tous les chrétiens s'y réunissent les Dimanches et les fêtes pour prier et adorer Dieu. Dans l'église on voit des bancs sur lesquels s'agenouillent les fidèles, les autels, la tribune, la chair, et les images. La tribune est le lieu où réside l'orgue et les chanteurs. Sur la chair, le prêtre enseigne la religion, nous fait connaître l'orreur du péché, et nous représente en mots touchants l'heure de l'éternité. Les images représentent le crucifiement et la mort de Jésus-Christ. A l'église on doit rester tranquille et prier avec ferveur. De quel lieu que la prière parte, qu'elle monte de la plus humble église de village, de la plus belle cathédrale, elle n'en est pas moins agréable à Dieu quand elle vient d'un cœur pur. Soyons donc toujours purs afin que la prière qui s'échappe de nos jeunes lèvres soit toujours agréable à notre Père qui est aux cieux. (Douze ans. Ecriture passable.)

Les jeunes auteurs de ces trois compositions n'avaient assurément pas l'habitude de dresser un canevas, et on peut affirmer que les leçons intuitives ont fait défaut durant leurs premières années d'école, pour les deux premiers surtout. Nous donnerons plus tard le meilleur travail obtenu sur le même sujet.

(A suivre).

M. P.

